

**AU THÉÂTRE DU PETIT-SAINTE-MARTIN, L'ACTRICE JOUE « STALLONE ». L'HISTOIRE D'UNE FEMME FAN DE ROCKY QUI REPREND SON DESTIN EN MAIN. IMPRESSIONNANT ET ÉNERGISANT.**

ANTHONY PALOU [apalou@lefigaro.fr](mailto:apalou@lefigaro.fr)

**E**mmanuèle Bernheim (1955-2017) avait écrit en 2001, pour le journal *Le Monde*, une nouvelle au couteau dont le titre sonnait tel un coup de gong : *Stallone*. Au Théâtre du Petit-Saint-Martin, conçu par Fabien Gorgeart, ce court récit prend la forme d'un spectacle assez inouï joué par Clotilde Hesme et le musicien Pascal Sangla.

Rendez-vous est pris avec l'actrice à la terrasse d'un café en face du Théâtre du Petit-Saint-Martin. Un mardi, à 16 h 30. Clotilde Hesme porte une douilaine et un bonnet. Elle arrive de la gare de l'Est ; cette Troyenne de naissance habite la Meuse et rejoint Paris en début de semaine pour jouer *Lise*, cette fan de Rocky, devenu son mentor imaginaire. L'actrice n'est plus parisienne depuis un an. Quelques-uns de ses amis n'en reviennent toujours pas qu'elle soit partie vivre du côté de Verdun. Mais Clotilde Hesme n'en fait qu'à sa tête. Être dans les clous, pas trop le genre de la maison.

Dans sa main, pas de sac à main mais une orange. Son côté vitaminé. Elle commande une bouteille d'eau gazeuse, de la Chateldon. Inutile de vous dire que le confort dans le travail, très peu pour elle. Des choses qui la mettent en mouvement, qui la remuent, voilà ce qui lui plaît. Faut-il revenir sur sa carrière bien remplie ? La comédienne a joué Corneille, Molière, Marivaux, Hugo, Brecht, Koltès... A été dirigée sur les planches entre autres par Luc Bondy, François Orsoni, Catherine Hiegel qu'elle admire et qui fut sa prof au Conservatoire... Aime répéter qu'il faut surtout beaucoup de temps pour désapprendre : « *On pense qu'on est arrivé alors que pas du tout.* »



## CLOTILDE HESME L'AFFRANCHIE

Clotilde Hesme et le musicien Pascal Sangla font de l'adaptation de la nouvelle d'Emmanuèle Bernheim un combat poétique. HUMA ROSENTALSKI

Mais revenons à *Stallone*. Un jour, en 2018, Clotilde Hesme a eu une intuition. Et lorsqu'elle a une intuition, Clotilde ne lâche rien. Elle a lancé à Fabien Gorgeart : « *On va faire une adaptation de Stallone, d'Emmanuèle Bernheim.* » Aussitôt dit aussitôt presque fait. Fin 2019 au Centquatre-Paris, dans le cadre du Festival d'automne, le projet devient réalité. « *Au début, il y avait plusieurs acteurs, se souvient-elle. Mais au fur et à mesure, cette entreprise collective a été amputée pendant un an (Covid oblige, NDLR) et nous avons*

*épuré le spectacle pour arriver à ce que l'on joue aujourd'hui, c'est-à-dire un précipice et un précipité de vie comme l'est le livre.* »

Elle n'a de cesse, tout en pelant son orange de ses longs doigts, de louer Fabien Gorgeart. Si, enthousiaste du film qu'elle a tourné sous sa direction, *Dième a les épaules* (2017), elle en parle avec fierté, nous ne sentons pas chez elle de prétentions, oh non !, nous perceons plutôt l'humilité non feinte d'une femme tout simplement passionnée. Et irrésistible. Jamais distante. Elle rit presque

tout le temps, c'est reposant. Son efflorescente maturité respire la joie.

Sur *Stallone*, elle est intrarissable et l'œuvre d'Emmanuèle Bernheim, qu'elle aurait tellement aimé rencontrer, lui sert de boussole. « *Lorsqu'elle a découvert Rocky III, cette romancière - à l'instar de son héroïne Lise - s'est autorisée à faire ce qu'elle aimait. Elle a réinvesti sa vie. Elle était archivée aux Cahiers du cinéma et elle s'est mise à écrire.* » Elle sourit du bon mot d'Emmanuèle Bernheim qui jamais ne publia de gros pavé mais toujours de courts récits. Elle disait qu'elle écrivait « *guère épais* ». Poursuit : « *Emmanuèle Bernheim aimait réellement Stallone. Lorsque j'ai découvert son livre, j'ai été bouleversée. Chez elle, il n'y a aucun cynisme par rapport à la figure de Stallone. Elle a une vraie passion pour cet acteur et pour Rocky III, même si ce n'est pas un chef-d'œuvre. Ce qui intéresse, c'est que ce soit une femme qui s'identifie à cette figure virile, masculine.* »

### Entre incarnation et narration

Sur scène, micro à la main, Clotilde Hesme raconte ainsi la vie de Lise que l'on suit de ses 25 ans à ses 40 ans. La détermination et le tragique de cette femme qui a repris ses études de médecine. Une fille qui est allée, lof pour lof, au bout de son désir, de son cap. L'actrice navigue avec efficacité, émoi, secousse, frisson et humour entre l'incarnation et la narration. Sa présence et sa voix solidement campées produisent comme par magie des images. Nous sommes dans le cerveau et le corps de Lise. Son partenaire musicien et acteur, Pascal Sangla, rythme le texte de quelques notes, sortes de volutes qui nous replongent dans le film *Rocky III* - tout le monde se souvient de la BO, du tube *Eye of the Tiger*. Il joue également tous les personnages qui gravitent autour de Lise.

À la fin de l'entretien, croquant le dernier quartier de son orange, Clotilde Hesme sourit : « *Je sais que Stallone a entre les mains le livre d'Emmanuèle Bernheim... J'adore ce type qui se bat seul et contre tous. Vous savez qui ? On va jouer la pièce à Princeton, en septembre. L'espère qu'il sera là. Ce sera le bout de l'histoire.* » Clotilde Hesme ou la poète du combat. ■

**Stallone, au Théâtre du Petit-Saint-Martin (Paris 10<sup>e</sup>), jusqu'au 26 février. Tél. : 01 42 08 00 32. [petitsaintmartin.com](http://petitsaintmartin.com). En tournée en mars et en avril.**

## EN ITALIE, LA LITTÉRATURE PLONGE DANS LA NÉBULEUSE NFT

EN METTANT EN VENTE UN CERTIFICAT DE PROPRIÉTÉ DE L'ENREGISTREMENT DE SA PIÈCE « NOVECENTO », ALESSANDRO BARICCO ESPÈRE UNE VALORISATION DE SON ŒUVRE.

VALÉRIE SEGOND [@ValSegond](https://twitter.com/ValSegond) [@ValSegond](https://www.instagram.com/ValSegond) [@ValSegond](https://www.facebook.com/ValSegond)

**S**i les jetons non fongibles, alias NFT (Non Fungible Tokens), ont fait leur entrée dans le monde des jeux et de l'art depuis plusieurs mois, la littérature était restée un champ quasi inexploré par cette dernière révolution. L'auteur Italien Alessandro Baricco, qui a toujours considéré les nouvelles technologies et leurs usages comme une opportunité, tente aujourd'hui une expérience inédite : en mars, il met en vente un NFT, un certificat de propriété de l'enregistrement de la pièce qui, depuis 1994, l'a fait connaître dans le monde, *Novecento*. Réalisé en début d'année, il s'agit, dit-il, de « *valoriser le moment initial de la création par l'artiste, et plus seulement le produit fini qui a été créé par d'autres. Car depuis que je l'ai créé, Novecento est devenu un monde qui continue sa propre vie. J'ai souvent pensé à ce Babel des voix, des langues, des corps, des visages et des tons qui ont contribué à la faire évoluer, et j'en suis content. Puis les années passant, je me suis mis à penser à la musique originale dans laquelle j'avais imaginé ces paroles. J'ai voulu retrouver cette voix et cette tonalité qui m'ont habité au moment où j'ai écrit ce texte. Alors je suis revenu en arrière, je l'ai enregistré pour moi et retrouver la tonalité originale du texte fut un véritable choc électrique.* » D'où le nom du NFT, peu littéraire mais évocateur de ce sursis original de la création « *Code Source* ». « *Un point d'origine, un point authentique, parfaitement original et non modifiable, comme une forme sacrée pour toujours*, explique-t-il encore. À l'image du premier bloc d'où part précisément le blockchain elle-même », ce système crypté d'enregistrement et d'authentification des contrats et des transactions.

Cette démarche diffère donc sensiblement de l'expérience menée en France de vente de NFT de textes inédits de l'écrivain et blogueur français Thierry Crou-

zet. Mais aussi des lignes de haïku, la poésie japonaise. Alessandro Baricco, lui, s'est lancé dans une œuvre d'envergure, et s'est adressé à des experts qui ont réalisé les premières enchères d'œuvres digitales et de NFT, des experts externes au monde de la littérature et de l'édition. À savoir, Massimo Franceschet, professeur d'informatique et spécialiste de la technologie blockchain à l'université d'Udine. Bruno Pitzalis qui, en juin 2021, a conçu et coordonné « *Dystopian Visions* », la première vente aux enchères de cryptoart NFT en Italie, et la cinquième au monde, par la maison Cambi. Et Serena Tabacchi, directrice du Musée d'art contemporain digital de Londres.

### Besoin d'originalité

Le fichier unique « *Code Source* » est d'ores et déjà présenté sur la plateforme de marché numérique OpenSea, la plus grande pour les objets de collection en crypto et les NFT. Alors que la plateforme a été lancée mi-janvier, les offres, mesurées en jetons Weth, montent très doucement : elles ont atteint 0,75 Weth, soit l'équivalent de 245 dollars. Mais l'objectif est bien d'atteindre une valeur à six chiffres, l'opération visant à redonner de la valeur à l'œuvre dans un monde digital où celle-ci a été totalement diluée.

De fait, cette initiative ouvre un nouveau champ pour les auteurs vivants : vendre au prix fort l'œuvre originale interprétée par leurs soins. Qui ne réverait d'entendre Marcel Proust raconter les saillies du baron de Charlus au salon des Guermantes ? Entendre Alessandro Baricco dans le monologue du trompettiste Tim Tooney raconter la vie fabuleuse de l'enfant abandonné sur un paquebot, Danny Goodman, devenu pianiste virtuose, est particulièrement évocateur et émouvant. Surtout au moment où l'on apprend de sa bouche que, frappé d'une leucémie, il vient de subir une greffe de cellules souches. « *Pour se valoriser, le NFT requiert une originalité, qu'il s'agisse de l'interprétation originale d'une partition*

*ou la lecture originale d'un texte par son auteur*, estime Massimo Franceschet. Un texte déjà publié et sans ajout particulier de l'auteur n'aura pas grande valeur. »

« *C'est un peu comme si l'auteur vendait son manuscrit annoté, et riche de l'émotion originelle* », estime Bruno Pitzalis.

Seulement, posséder un NFT relève d'une propriété particulière. Qui seront les acheteurs de ce certificat de propriété qui ne confère aucun droit d'exploitation de l'œuvre ? Et qui n'assure pas même une exclusivité d'accès, puisque celle-ci peut être téléchargée par tout un chacun sur la plateforme OpenSea ? « *Dans le monde métavers, la propriété change de sens*, explique Massimo Franceschet. *L'acheteur achète le droit de revendre l'œuvre au prix qu'il décidera.* »

Qui donc achète ces œuvres ? Lors de la vente aux enchères de l'été dernier, les onze œuvres d'art contemporain d'artistes italiens ont été acquises par des collectionneurs qui s'étaient déjà aventurés dans le monde du cryptoart. « *Mais il a fallu en faire l'éducation, et créer un pont entre les collectionneurs d'œuvres classiques et ceux qui s'intéressent aux nouvelles tech-*

*nologies*, explique Bruno Pitzalis. On a dû organiser un webinar on line avec des experts du cryptoart et des cryptomonnaies, puis on a organisé une exposition en Italie, la toute première consacrée à ce sujet qui a permis de créer une nouvelle génération de collectionneurs. » Qui sont-ils ? « *Ce ne sont pas des amoureux de musées*, reconnaît Bruno Pitzalis. *Mais des personnes qui ont fait fortune dans la tech, souvent des programmeurs qui ont grandi dans le monde digital, et y ont acquis une réputation.* »

« **« Affirmer son statut social »** « *Ces collectionneurs achètent ces NFT pour trois raisons*, explique Massimo Franceschet. *Pour les revendre plus cher, ou pour soutenir un artiste dans le cadre d'un mécénat ou du financement d'une cause particulière.* » « *Collectionner une œuvre digitale et la montrer à leur entourage est surtout une manière d'affirmer leur statut social* », estime Bruno Pitzalis. Qu'en sera-t-il pour l'enregistrement d'une œuvre littéraire, fut-elle mondialement connue ? « *Comme c'est la première œuvre littéraire à tenter l'expérience, on ne sait pas*, répond Serena Tabacchi. *Il faudra un peu de temps pour que les clients comprennent ce qu'est cette œuvre.* » Elle parle néanmoins sur le même profil que les collectionneurs de cryptoart, à savoir des « *personnes entre 35 et 70 ans qui collectionnent de nouvelles formes d'art, à la fois connaisseurs des technologies et passionnés de culture* », répond Serena Tabacchi. Il y en a en Asie et aux États-Unis, mais pas encore en Europe. »

En tout cas, tous attendent de cette expérience de web 3.0 une valorisation qui aura des répercussions sur tous les marchés digitaux, comme l'explique Bruno Pitzalis : « *Un contenu dont on pourra démontrer l'origine et l'authenticité grâce à la blockchain, et que l'on ne pourra plus copier aussi facilement permettra* en terme aux auteurs de décider de la valeur de leurs œuvres. Avec la blockchain, c'est un nouveau marché parallèle qui s'ouvre. On verra dans cinq ou dix ans si cette opération nous donnera raison. » ■



La démarche d'Alessandro Baricco ouvre un nouveau champ pour les auteurs vivants : vendre au prix fort l'œuvre originale interprétée par leurs soins. MANTOVANI © GALLIMARD/OPALE PHOTO